

***Dreigliederung* aujourd'hui ?!**

Gerald Häfner

Le monde est en bouleversement et en même temps régulé comme jamais auparavant. Dans cette contradiction l'idée de la *Dreigliederung* sociale peut octroyer de la clarté conceptuelle aux nombreuses initiatives et un regard d'ensemble.

La *Dreigliederung* du social a-t-elle une signification pour l'époque actuelle ? Peut-on devenir actifs de nos jours avec des idées centenaires et attendre des êtres humains qu'ils comprennent cela? N'en va-t-il pas dans le social de sorte que ce qui est à faire se modifie chaque jour et doit donc être à chaque fois redécouvert par décryptage des évolutions sociétales ?

Pour répondre à cette question, on doit être conscients sur quelle couche on jette une lueur passagère. À maints égards, Rudolf Steiner fut un contemporain de son époque. Pourtant dans d'autres couches [de conscience, *ndt*] Rudolf Steiner était et est encore largement devant nous, de sorte que nous ne l'avons pas du tout rejoint encore. Avec la *Dreigliederung*, précisément, il semble que Steiner ait fait une projection que nous ne commençons seulement à comprendre. Une projection dont on peut dire qu'elle n'est toujours pas accueillie ou bien entrée dans la réalité comme Steiner l'avait requise ou prédisposée.

Nous vivons aujourd'hui sans doute dans une époque dramatique. Un drame des réfugiés d'une dimension énorme entre dans notre vie. Des êtres humains en quête de protection devant la persécution, la guerre et la pauvreté, nous interrogent : « Nous acceptez-vous ? », « Nous percevez-vous ? », « Êtes-vous prêts et dans la situation de nous rencontrer ? » Mais tout cela est plutôt une conséquence de ce que nous avons arrangé dans le monde, les tensions politiques, économiques et sociales, les tensions militaires qui sont aujourd'hui en cours.

L'anthroposophie est politique

Nous vivons dans des temps hautement dramatiques et de tels temps étaient aussi ceux dans lesquels Steiner a commencé à mettre en place l'idée de la *Dreigliederung* sociale dans le monde. Il en ressentait la nécessité. Il voulut devenir actif, édifier un mouvement, intervenir dans la réalité, il voulut modifier les circonstances de fond en comble. Et pour cela il en posa les bases dans de nombreux domaines. Ce qu'il posa dans le monde sous le nom de « *Dreigliederung* de l'organisme social » n'était rien moins que l'amorce d'une société libre, juste, solidaire à l'apogée de l'époque. Pourtant de nombreux êtres humains à qui il s'adressait il en reçut l'écho suivant : l'anthroposophie me plaît parfaitement — mais de la *Dreigliederung* je ne veux rien savoir ! », ou bien : « En effet, je m'intéresse bien à l'esprit — mais rien de spirituel ne doit empiéter sur la politique. » Rudolf Steiner appela de tels êtres humains à l'époque « les âmes somnolentes [indolentes, *ndt*] » et il s'écria (dans **GA 337a**, pp.159/160) : « Ces âmes indolentes — Oh, on voudrait tant les éveiller ! ». C'est ce que Rudolf Steiner a tenté avec la plus grande énergie, vers la fin de sa vie, après tous les apports incroyables qu'il avait réalisés : à partir d'une connaissance profonde, pour agir dans les contextes porteurs de guérison dans la vie sociale, la vie culturelle et celle politique. Malheureusement cette impulsion n'a pas mené, pour de nombreuses raisons, au succès espéré.

Caractère de vie fraternelle [*Geschwisterlichkeit*] et les serres de l'esprit froid

Lorsqu'on interroge aujourd'hui les êtres humains individuellement pour savoir ce qu'ils veulent véritablement, alors on entend que tous veulent changer quelque chose en eux. Cela concerne des questions de manière de vivre, mais aussi notre travail, la manière dont nous voulons travailler ensemble. Voici 20 ans, les jeunes gens donnaient de la valeur au revenu élevé et au statut supérieur. Aujourd'hui cela est de moins en moins important, ce qui compte le plus, par contre, c'est de trouver un sens au travail, que l'on puisse avoir le sentiment de faire quelque chose de bien, quelque chose à

quoi l'on puisse s'associer. De plus en plus d'êtres humains rompent avec ce qu'ils font et se demandent comment pourrait-on faire autrement avec l'argent et expérimentent sur le champ de l'argent régional et des cercles d'échanges. En de nombreux endroits des gens percent et tentent de mener une vie plus fraternelle avec moins de froideur, plus de rencontre et de réaliser moins d'appréciabilité, plus d'amour, plus de fréquentation humaine, plus de sociabilité.

Autant d'êtres humains recherchent la qualité de vie fraternelle et enfoncent en même temps les griffes de l'esprit froidement calculateur dans les domaines de la vie. Je connais de nombreuses personnes qui affirment qu'en considération de ces handicaps, il ne peuvent absolument plus vivre et travailler. Dans la clinique Püttlingen en Sarre, le principe du cas forfaitaire est poussé à bout : chaque lit de malade dispose d'un écran. Chaque médecine, chaque entretien avec les patientes est entré dans l'ordinateur et ensuite on calcule pour savoir si le patient reste encore dans le « vert » ou bien si le médecin est sensé se défaire de ses patients. Dans ce cas, l'écran commence à clignoter.

Nous organisons le monde de sorte que tous les êtres humains soient contraints de le considérer avec ce regard. Cela me frappe chez mes collaborateurs plus jeunes. Alors les amitiés sont encloses et subconsciemment se met à courir la « machine à calculer le social » avec : « Qui est important pour mon réseau et qui ne l'est pas ? » Ce sont des formes idéelles qui se glissent subrepticement en interférant dans notre conscience. Quand elles font leur marché, elles imprègnent notre regard. Comment puise-je dépenser le moins possible et obtenir le plus possible ? Cet esprit a pris possession de nous. Et cela prend encore globalement de tout autres formes. Pensons au TTIP, le traité d'échanges commerciaux entre les USA et l'UE. Dans les pays de l'UE nous trouvons déjà plus de 5000 traités de commerce, mais désormais cela prend une nouvelle dimension. Un abus de pouvoir s'ensuit dans la sphère de la vie de l'esprit et de celle du droit, tandis que les partenaires qui négocient [très secrètement, *ndt*] tentent d'obtenir de la législation qu'elle s'oriente selon leurs souhaits et leurs intérêts à eux. De sorte que le législateur, lorsqu'il veut édicter une loi future, doit demander au « partenaire » si cela lui « agréé ». L'éventualité s'ouvre ainsi que des entreprises puissent porter plainte contre des États, lorsque les décisions de ceux-ci touchent leurs investissements.

Actuellement le consortium atomique *Vattenfall* porte plainte contre le gouvernement fédéral [allemand, *ndt*] et réclame 4, 7 milliards de dollars devant un tribunal arbitral privé de Washington, pour des gains futurs qui lui ont échappé. Ce droit de traîner un gouvernement en justice, fut inventé par l'Allemagne, d'une manière intéressante, pour protéger des entrepreneurs allemands, dans les pays politiquement instables, de l'accaparement de leur capital par un dictateur. On affirme que l'on a besoin de ce droit là où il n'y a pas d'ordre politique ni aucun juge indépendant. Nous voyons bien que quelque chose est à l'œuvre de sorte que cela mine le domaine de la vie juridique et celui de la vie de l'esprit. Comme les Églises dominaient au Moyen-Âge, ce fut, au 20^{ème} siècle, l'État qui avait la mainmise sur la société, ainsi domine aujourd'hui l'économie sur tous les domaines. Du fait que s'est furtivement introduit du fait que nous transformons des choses en marchandises qui ne peuvent pas l'être, comme les biens fonds.

Nous commercialisons la force de travail humaine comme une marchandise, nous parlons d'un marché du travail, là où la force de travail, selon le niveau de formation, a une valeur différente. Ce faisant, nous ne voyons pas qu'il ne s'agit pas du tout d'une marchandise mais au contraire d'êtres humains. En tant qu'artiste ou bien artisan, je peux m'interroger pour savoir : « Qu'ai-je besoin, pour pouvoir peindre un nouveau tableau ou bien confectionner une nouvelle chaise ? » Mais c'est là un élément non typique de la situation du monde actuel. Car le monde entier prend part à la production résultant de la division du travail agissant ensemble, là où la participation d'un individu à la fabrication d'un produit n'est absolument plus mesurable.

L'humanité entière pour une sandale

Combien d'êtres humains prirent part à la fabrication d'un *smartphone* ? Prenons le cuivre. Il y a les travailleurs des mines, ceux qui transportent le cuivre, le traitent, l'expédient, en font des tôles, le soudent, rien que pour un seul et unique matériau d'œuvre, il a eu tant d'êtres humains à participer à sa production que nous ne pourrions même pas les compter. Des centaines de matériaux d'œuvre de ce type sont utilisées. Non seulement le chauffeur de poids lourds participe, mais aussi ceux qui ont construit le camion et celui qui a eu l'idée que l'on pût le construire et l'assembler, ainsi que celui qui a fait tous les calculs nécessaires pour ce faire, celui qui a imaginé les ordinateurs, les a construits afin qu'ensuite on pu construire des camions et ainsi de suite. Potentiellement chacun de nous y est impliqué. Ainsi le monde d'aujourd'hui fait que nous sommes tous reliés les uns aux autres et actifs les uns pour les autres. Lorsque je donne des conférences dans des écoles, je prends volontiers l'exemple des sandales. Si une paire de chaussures coûte 100 €, 2,3 € vont à celui qui l'a fabriquée, le restant demeure « accroché » quelque part. Nous constatons que les circonstances ne concordent absolument pas, le contre-courant du paiement ne revient pas correctement. C'est aussi pour cette raison que des réfugiés se pressent en Europe. Nous avons établi des courants de sorte que celui pour lesquels sans cela tout va bien, aille encore mieux — et le reste au contraire, va de moins en moins bien. Nous observons cela comme une loi naturelle sur laquelle nous n'avons aucune influence. Mais ici nous remarquons la manière dont un esprit déterminé pénètre plus profondément et que nous les êtres humains n'agissons plus en liberté et connaissance.

Rudolf Steiner n'a pas « taillé » un patron de société achevé avec la *Dreigliederung* de l'organisme social. Il a regardé les lignes de forces qui déterminent le social et s'est demandé comment le social peut être sain. Deux années plus tard, il affirmait déjà : « Ne présumez en rien que j'ai écrit cela pour une autre époque, vous devez sans cesse re-développer cela pour votre propre époque. » Si nous regardons l'époque actuelle, alors nous voyons que rien de ce à quoi Steiner incita, n'est résolu, d'une manière tragique.

Aurore

Nous vivons dans une époque, dans laquelle les concepts porteurs et les institutions sont devenus interlopes. Beaucoup pressentent que le concept de capital, comme nous le cultivons aujourd'hui, ne fonctionne plus, que notre concept d'argent est faux et doit se transformer, que doivent aussi se modifier nos concepts de propriété et de travail. Partout des êtres humains commencent à élaborer des alternatives. Fréquemment, cela ne se produit pas dans des institutions ou des universités. Ce sont bien plus des gens qui se trouvent « en travers » du courant dominant. Il y a par exemple le « *GEN* », le *Global Ecovillage Network* ». Plus de 4000 villages et communautés tentent de s'y prendre autrement avec la propriété et le travail. Ce sont souvent des gens qui n'ont aucun contact avec l'anthroposophie. Ce que Steiner a réclamé avec la *Dreigliederung*, c'est aujourd'hui tout proche des êtres humains.

Responsabilité sur de nombreuses épaules

Nous sommes habitués à penser le revenu comme le résultat de la prestation apportée dans le travail. N'en est-il pas ainsi aujourd'hui, qu'une quantité absolument énorme de choses serait à faire dans le monde, ce qui ne se produit pas, parce que cela n'est pas payé ? Tout au long de ma vie, j'ai fait des choses qui « n'existaient pas ». Lorsque élève, on me demandait ce que je voulais devenir plus tard, j'avais des désirs qui n'existaient pas encore en tant que profession. Nous voyons de nombreux êtres humains qui auraient ce potentiel, mais nous ne leur ouvrons aucun espace. Pire encore, nous avons organisé le monde du travail — pensons à la Grèce ou bien au Portugal — de sorte que nous disons : « Ici tout est fini, il n'y a pas de place pour toi, pas d'intérêt, pas de besoin, tu ne joues aucun rôle dans cette société. » Comment serait-ce plus guérissant, si nous considérions inversement cela ?

Que je cuise du pain, construis des maisons ou élève des enfants, tout travail que j'exécute, je le réalise pour d'autres êtres humains. Comme cela est extravagant d'avoir permis qu'un mur se glisse entre nous et la réalité, qui me fait accroire que je devrais toujours envisager mes intérêts dans le travail ? C'est le contraire qui est vrai. Je dois regarder les intérêts d'autrui. Comment puis-je l'aider au mieux ? Il le remarquera et reviendra. Inversement lui et ses intérêts travailleront bien pour moi, car nous nous faisons mutuellement cadeau au travers de notre travail et de nos facultés. La doctrine d'Adam Smith a la teneur suivante : « Si chacun ne pense qu'à lui et à son profit personnel, alors il est pensé à tous ». Si nous continuons cela, alors ce n'est pas seulement la planète qui sera ruinée, mais l'humanité aussi.

Comment sonne l'inverse de cette proposition : « **La prospérité d'une collectivité d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grande que l'individu revendique d'autant moins pour lui-même les rapports de ses prestations, c'est-à-dire d'autant plus qu'il cède de ces rapports à ses collaborateurs et d'autant plus qu'il est satisfait dans ses besoins, non pas à partir de ses prestations à lui, mais au contraire à partir des prestations des autres.** » Rudolf Steiner appelle cela la loi sociale principale, car elle a la puissance d'une loi de la nature. On peut aussi se demander à quoi ressemblent une amitié, un mariage, une communauté d'êtres humains travaillant ensemble, lorsqu'ils s'orientent selon le principe de Smith, on ne pense alors qu'à soi et on se demande seulement comment on peut exploiter l'autre et le rendre serviable pour soi ? Qu'arrive-t-il lorsque je retourne cela ?

Aspiration ardente à l'équité [*fairness*, « équité » en anglais mais comment est-ce possible en anglais ! *ndf*]

Est-ce quelque chose que l'être humain doit d'abord apprendre ou bien est-ce déjà prédisposé dans les êtres humains ? D'une manière intéressante s'est développé un champ de recherches de « l'économie expérimentale », en Allemagne, voici 30 ans. Des recherches furent menées lors desquelles les participants à un jeu pouvaient y gagner quelque chose, dans la mesure où ils renonçaient à une part de leur gain. On devait fixer combien le voisin obtiendrait pour soi-même gagner quelque chose. Si les hypothèses de « l'*Homo oeconomicus* », de l'être humain considéré sur la base de ses avantages, étaient justifiées, alors les joueurs devraient le moins possible renoncer à donner. Mais il se révéla alors que des joueurs renoncèrent jusqu'à la moitié de leur gain ! On a ensuite répété cette recherche en Afrique, au Canada, en Australie et en Chine. Pourtant les êtres humains ont une sensibilité pour l'équité et un besoin que cela se déroule de manière équitable. Nous venons en aide à l'autre, lorsque cela ne nous est en rien utile. Quand quelqu'un perd quelque chose, je compense cela et je lui apporte après coup, je n'en ai aucune utilité, mais c'est un besoin pour moi de lui donner cela. Il se révèle que l'être humain justement n'est pas seulement égoïste, mais plus encore il est un être fraternel [*Brüderlich*] et social, en tout cas selon la possibilité.

En 2008, le prix Nobel d'économie fut attribué à Madame Elinor Ostrom. Elle a culbuté une conception de fond des sciences économiques, pour préciser, l'acceptation que seule la propriété privée mène à ce que des êtres humains se soucient de quelque chose et donc que la propriété collective s'achève dans la perte de responsabilité collective. Elle a étudié 400 formes diverses de propriété commune, qu'elle dénomma « *commons* », et les compara à la propriété gérée de manière privée. Dans la plupart des cas, la gestion communautaire était supérieure à la gestion de droit privé, il est vrai seulement lorsque des critères déterminés étaient bien remplis. Y appartenait celle qu'avec tous les participants, on examine tous ensemble les règles et on chercherla trace de tout succès comme de tout échec. Tout ce que l'économie a conservé dans les serres de représentations déterminées, tout cela aujourd'hui se brise en morceaux. La plupart des jeunes gens avec qui j'ai à faire ont beaucoup moins d'intérêt dans la propriété que les personnes plus âgées. Beaucoup ne possèdent plus d'automobile, s'ils en ont

réellement besoin, alors ils la louent. Ils n'ont plus de poste de travail propre. Notre bureau de « *Democracy International* »¹ se trouve dans un « *Co-Working-Space* » [espace de travail partagé, *ndt*]. Dans cette maison travaillent de nombreuses personnes, qui ont besoin d'un emploi, et on en engage toujours autant qu'on en a besoin, que ce soit selon l'étude ou par mois. On n'a plus besoin de bureau énorme. Ce qui est réellement important, cela tient dans une poche. Alors de nouvelles choses se développent. Alors, ce n'est plus la question de savoir : « Combien coûte cela ? », mais au contraire, on travaille ensemble et cela va de soi.

Il me semble que Steiner, avec la *Dreigliederung* de l'organisme social a tout anticipé et qu'il a abordé ces questions de sorte qu'on peut en venir à des concepts porteurs, vivants spiritualisés. Chacun dans cette société civile multiple, avec qui j'ai discuté, remarque qu'ici il manque des concepts conformes au temps. Chez « ATTAC » l'idée est née d'imposer des transactions financières. C'est une idée estimable, mais on voit bien qu'elle éclaire un secteur et ne pense pas à la totalité. Il en va de même dans les cercles d'échanges : la question de savoir comment j'obtiens un crédit n'est pas résolue. Steiner nous a invités à aborder ces questions avec la *Dreigliederung*, mais non pas dans l'usage de la langue de 1917/18/19, nous devons par conséquent, au contraire, rendre cela utilisable dans le temps présent.

Tous deviennent législateurs

En tant que consommateurs nous participons, car chaque décision de consommation est une décision volontaire orientée sur le futur, à produire du neuf. Comment puis-je faire un pas, deux, peut-être trois, pour aller aussi à la rencontre de cet être humain ?

Le plan du social que l'on manque le plus facilement en dormant, c'est le plan juridique. Nous considérons souvent la vie du droit comme ce qui est devenu, les lois. Comme il est bien dit dans le *Faust* : « Droit et loi continuent de s'hériter comme une maladie éternelle. » Le droit, ainsi le pensons-nous, nous gêne. Il nous est enjoint et vient de l'extérieur. Mais le droit c'est quelque chose qui se reforme et se transforme de nouveau sans cesse. Le droit n'existe que par les êtres humains et avec les êtres humains. Dans la nature, il n'existe pas et j'affirme aussi qu'il n'existe même pas parmi les Anges. Il n'y a de droit que là où des individus libres se trouvent sur la Terre, alors ils doivent former des relations juridiques entre eux, afin de pouvoir se rencontrer. Celui qui a fondé un jour un jardin d'enfants ou bien une autre institution, celui-là sait bien quelles quantités infinies de réglementations juridiques qu'il ou elle doit connaître. C'est le droit devenu qui pèse sur nous et nous détermine. Ce dont nous disposons trop peu, c'est de l'expérience inverse, à savoir, l'expérience de la création du droit. D'où vient donc le droit ? Ce n'est pas un don divin, ni un don de nature. Il vient de l'être humain et il s'est transformé au cours de l'histoire. Autrefois, il venait d'en haut, du régent ou roi, qui, par la grâce de Dieu, proclamait le droit. L'écho en retentit encore jusque dans le temps présent, mais ce n'est plus adéquat, car ici tous sont désormais égaux.

Avec cela on ne veut pas dire que tous nous obtenions le droit de manière égale, mais encore que nous sommes tous également responsables pour le droit. On peut encore considéré comme un droit — ainsi Steiner l'a formulé — auquel tous ont la possibilité de collaborer ensemble. Au fond, nous devons commencer à devenir législateurs car la forme future de la société nous est remise en mains. En conséquence, chacun de nous se trouve devant la question : « Que fais-je alors, comment collaboré-je,

¹ C'est la plate-forme allemande de www.democracy-international.org qui a édité, entre autres, en 2007 de Jos Verhulst & Arjen Nijeboer : *Démocratie directe. Faits, arguments et expériences sur l'introduction de l'initiative et du référendum.* « Le meilleur ouvrage que j'ai jamais lu sur la démocratie directe. Lisez ce livre extraordinaire ! » selon Heiko Dittmer, co-fondateur *Democracy International.* *ndt*

comment au-je vois au chapitre sur les grandes questions de l'époque ? » Avec le droit, il n'en va pas autrement qu'avec notre fréquentation du temps. La question se pose toujours de savoir si je suis victime ou organisateur, si je me sou mets à quelque chose d'extérieur ou bien si je prends mon essor comme créatrice et créateur dans un monde nouveau.

Steiner a dit, sur un ton empreint de gravité, qu'il n'y aurait d'avenir pour l'humanité que si la *Dreigliederung* était comprise et transposée. Nous voyons comment cela fermente déjà en d'innombrables lieux, de sorte qu'initiatives et défrichements sont déjà en cours, mais auxquels les concepts font défaut. La *Dreigliederung* n'est pas non plus quelque chose qui vient de l'extérieur, au contraire, ce sont des formes idéelles pour amener et aider plus clairement ce qui existe déjà de sorte que cela mène en conscience à des concepts vivants. Car ces concepts inspirent pour configurer, conformément à l'époque, la vie juridique, la vie de l'esprit et celle économique.

Das Goetheanum 49/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Extrait d'une conférence introductive à la série de perfectionnement du Département des Sciences sociales du Goetheanum : „Art social et vie professionnelle“: expériences et cheminement d'exercices, en octobre 2015.